

La spiritualité

Bien-être

La Syrie, l'Égypte, les mosquées, les souks, la vie de tous les jours... Pour la Genevoise Yvonne Bercher, le voyage est un art de la curiosité et de l'attention à l'autre.

Sous le charme de l'Orient

Texte: Robert Habel
Photos: Lionel Flusin

«**M**a mère ne me lisait pas des livres sur le pôle Nord, mais

sur l'Orient. Elle me racontait des histoires, me montrait des images.» C'est sans doute grâce à elle, aujourd'hui très âgée, et c'est sans doute pour elle que la Genevoise Yvonne Bercher, docteur en droit et ex-militante (et toujours sympathisante) de la gauche radicale, a ressenti d'abord, il y a huit ans, une curiosité pour le monde arabe, qu'elle a eu envie ensuite de le découvrir à sa manière (libre) et à son rythme (très libre lui aussi) et qu'elle a publié enfin un récit de voyages, fin et subtil, intitulé sobrement *Syrie et Égypte* (Ed. Thélès).

Elle aimait les écrivains voyageurs mais, si elle a mis ses pas dans leurs pas, ou si elle a décidé, plutôt, d'aller fureter là où ses propres pas avaient envie d'aller, c'est parce qu'un voyage qui s'annonçait normal, agréable mais normal – deux semaines au Maroc – l'a tout à coup bouleversée. «C'était en 1999, se rappelle-t-elle en riant. J'ai eu un véritable choc. Le choc des paysages, des couleurs, des odeurs, de la vie... Je me suis rendu compte que, même si j'avais milité politiquement, que j'avais écrit un livre sur l'univers carcéral et que j'avais fait deux fils, âgés alors de 4 et 7 ans et demi, je m'étais engoncée dans les habitudes et



«Pour moi, explique Yvonne Bercher, le monde arabe, c'est une échappée vers une autre culture, une terre à conquérir.»

اطلبوا العلم
فإنه إلهاد إلى الله

«Recherche le savoir du berceau jusqu'au linéal»: «C'est cette maxime arabe qui guide ma vie», explique Yvonne Bercher.

«C'était dans la mosquée chiite de Saïdazeinab, à Damas. J'avais dû mettre cette espèce de truc sur la tête, mais je me suis encore fait hurler dessus par une femme qui trouvait que je montrais mes jambes.»

que je vivais comme une vieille. Au niveau sensitif, j'étais sous-stimulée depuis des années!»

Résultat, elle commence à étudier l'arabe – «une étudiante très sérieuse, très douée», observe son professeur, Mohammad Abu Rub. Et elle s'envole ensuite avec ses idées simples (et vitales) – «mise en œuvre de ma liberté et élévation de mon champ de conscience» – vers l'Orient

compliqué... (Elle se met aussi – même processus d'élargissement du corps et de l'esprit –, à l'aïkido, un art martial japonais dont elle est aujourd'hui ceinture noire.)

Son récit et ses photos de voyage, c'est une plongée dans la réalité extrême, c'est-à-dire quotidienne, légère, profonde, anecdotique parfois. Les gens, les monuments, l'histoire, les frustrations, les espoirs... Yvette Bercher croise

bien sûr, dans les rues du Caire, les inévitables islamistes, «avec leurs déguisements stéréotypés, leurs souliers à bouts et leurs lunettes, leur air dégoûté en me voyant», mais elle rencontre aussi, aussi et surtout, une infinité de personnes chaleureuses, cultivées, sensibles.

► Yvonne Bercher dédicacera son livre et exposera ses photos à la librairie Le vent des routes, rue des Bains 50, à Genève, le vendredi 11 janvier, à 17 h 30.